

**Manuscrit 60 (MNN 75.149.298.51)**  
**Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce**  
**11 juillet 1817**

. S<sup>t</sup> Loup, le 11 juillet 1817<sup>1</sup>

. Mon cher Ami,

. Nous avons eu le plaisir de recevoir ta lettre du 30 juin, et ensuite celle/ d'Isidore du 3 juillet<sup>2</sup>. nous te prions de bien l'embrasser de notre part et de lui dire/ que la première lettre que j'écrirai sera pour lui. comme la Société d'Encouragement,/ malgré la promesse qui m'avait été faite par son vice président<sup>3</sup>, m'a laissé ignorer/ jusqu'ici, le résultat de son opinion sur la pierre que je lui ai adressée il y a près de/ 10 mois<sup>4</sup>, j'ai pris le parti d'écrire à M<sup>r</sup> de Lasteyrie<sup>5</sup> une lettre que tu trouveras ci-/ incluse<sup>6</sup>. tu voudras bien, Mon cher ami, en prendre lecture, la cachetter et la faire/ remettre à M<sup>r</sup> de la Chabeaussière<sup>7</sup> ou à M<sup>r</sup> le Secrétaire de la Société<sup>8</sup>./

. D'après ce que tu nous mandais, nous nous sommes empressés d'envoyer ta lettre à/ M<sup>me</sup> de Morteuil, après en avoir pris communication<sup>9</sup>. elle était écrite de manière à la/ flatter beaucoup, et dans le fait elle lui a plu infiniment. cette dame se proposait de/ te répondre de suite ; mais elle s'est trouvée indisposée pour le moment, ce qui l'a forcée/ d'aller pour quelques jours à la ville où elle est plus à portée de recevoir les secours de/ la faculté. nous espérons que tu sauras bientôt, si tu ne sais même pas déjà à quoi/ t'en tenir, Mon cher ami, sur ton projet de voyage en Angleterre<sup>10</sup> : parcequ'il est assez/ probable que M<sup>r</sup> Keynion<sup>11</sup>, qui paraît te vouloir beaucoup de bien, t'aura confirmé dans/ cette résolution, ou t'en aura détourné. nous sommes, je te l'avoue, très impatients de/ le savoir ; car une plus longue indécision pourrait nous être très préjudiciable. dans la position/ où nous sommes, il est à craindre en effet qu'on ne s'empare de notre découverte<sup>12</sup>, et nous/ nous trouverions alors d'autant plus embarrassés que malheureusement, le mal serait/

---

<sup>1</sup> Dans la collection du Musée Nicéphore Niépce, cette lettre du 11 juillet 1817 est directement précédée par celle du 20 juin 1817. Pourtant, dans l'intervalle, un autre courrier fut envoyé par Nicéphore à Claude. Datant du 2 juillet 1817, il est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France (fonds Janine Niépce).

<sup>2</sup> Documents inconnus.

<sup>3</sup> Le Comte Charles Philibert de Lasteyrie-Dussailant (1759-1849).

<sup>4</sup> Cf. Brouillon de lettre du 17 septembre 1816, MNN. Au mois de juillet 1816, un concours avait été ouvert à Paris par la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale afin de trouver en France des pierres adaptées à la lithographie. Il s'agissait de développer cette nouvelle méthode de gravure, inventée par Aloys Senefelder en 1796 à Munich et pratiquée en France depuis 1802. Dans les mois suivants, Niépce avait consacré beaucoup de temps à cette recherche. Déçu du peu de résultat et de reconnaissance obtenus, il finira par abandonner à la fin de l'été 1817 (cf. Lettre du 6 août 1817, MNN).

<sup>5</sup> Le Comte Charles Philibert de Lasteyrie-Dussailant (1759-1849), pionnier de la lithographie en France. En 1815, il avait ouvert sa propre imprimerie lithographique à Paris. Il fut secrétaire général puis Vice-président de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale.

<sup>6</sup> Document inconnu. On conserve en revanche une copie de la réponse que M. de Lasteyrie fit à Nicéphore (cf. Copie de lettre du 24 juillet 1817, ASR).

<sup>7</sup> Membre de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, Ange Jacques Marie Poisson de la Chabeaussière (1755-1823) fut l'intermédiaire privilégié des contacts entre les frères Niépce et cette Société savante fondée en 1801 et installée, depuis 1804, dans l'ancien hôtel de Boulogne, au n°34 de la rue du Bac. Il n'est pas anodin de constater que c'est dans le même hôtel, mais au n°42, que Claude Niépce s'installa lors de son arrivée à Paris en mars 1816. Les Niépce fréquentaient d'ailleurs cette adresse depuis au moins 1806 (cf. BM p.284 et 385-386).

<sup>8</sup> Edme François Jomard (1777-1862). Ingénieur, géographe et archéologue, il participa notamment en 1798 à l'expédition de Bonaparte en Égypte. Il fut également Président de la Société de Géographie et créateur du département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France. En septembre 1817, Jomard écrira à Nicéphore afin de lui adresser les remerciements de la Société d'Encouragement pour le « zèle désintéressé » avec lequel il s'était attaché à chercher en Bourgogne des pierres adaptées à la lithographie (cf. Lettre du 10 septembre 1817, BNF).

<sup>9</sup> Document inconnu.

<sup>10</sup> Depuis octobre 1816, Claude envisageait de se rendre en Angleterre afin d'y promouvoir et d'y exploiter le Pyréolophore. Le refus du gouvernement français de prolonger le brevet de la machine en avril 1817 finira de convaincre les deux frères du bien fondé de ce voyage et Claude quittera définitivement Paris pour Londres à l'automne 1817.

<sup>11</sup> George Kenyon (1776-1855), Baron de Gredington et 2<sup>ème</sup> Lord Kenyon (depuis le 4 avril 1802).

<sup>12</sup> Le brevet du Pyréolophore avait été accordé aux frères Niépce le 3 avril 1807 pour une durée de dix ans. En cette année 1817, il arrivait donc à expiration. Pour ne pas perdre l'exclusivité sur leur principe moteur, Nicéphore et Claude devaient par conséquent solliciter une prolongation du brevet d'invention, un brevet de perfectionnement ou un brevet d'application. La prolongation leur fut finalement refusée en avril 1817 (cf. Lettre du 22 avril 1817, coll. J. Niépce) ce qui finit de décider Claude à partir s'installer en Angleterre pour y exploiter la machine.

sans remède ; mais nous nous en rapportons pleinement là dessus à ta prévoyance ainsi/ qu'à ta sagesse. si tu pouvais parvenir à nous débarrasser de notre petit modèle<sup>13</sup> à des/ conditions avantageuses, je crois comme toi, Mon cher ami, que ce serait une opération/ bien importante pour nous ; et d'après cela nous ne saurions trop t'engager, si toutefois/ tu n'entreprends pas le voyage de Londres, à faire des démarches à ce sujet. Messieurs//

les Anglais, qui sont en général grands amateurs de toutes les découvertes utiles,/ ne laisseraient pas, je pense, échapper l'occasion de se procurer le type d'une Machine/ destinée à faire époque dans les sciences mécaniques<sup>14</sup>. mais en cas qu'une pareille aubaine/ nous arrive, nous ne pourrions pas, ce me semble, d'après les propositions que nous avons faites/ tant à nos Cousins<sup>15</sup> qu'à M<sup>r</sup> de Varenne, abandonner l'association projetée<sup>16</sup> sans manquer/ aux procédés ou paraître inconséquents. il faudrait d'abord avoir leur dernier mot pour savoir/ si l'arrangement proposé ne peut décidément pas nous convenir, et je doute pas, Mon cher/ Ami, que ce ne soit aussi là ton avis. je serais bien curieux de connaître les expériences/ que tu as faites sur la M.V. et les nouvelles données que tu as acquises sur la réussite de la/ fameuse R...<sup>17</sup> ; cependant, je ne te propose pas de me les communiquer parceque nos moyens/ de correspondance ne sont pas sans inconvénients. ce même motif m'empêche aussi de te faire/ part de quelques idées sur notre dernière Machine ; mais je ne les soumettrai à l'expérience/ que lorsque je croirai avoir acquis la presque certitude du succès. je viens de m'occuper de/ l'analyse de la gomme-résine de gaïac<sup>18</sup>. m'on objet était de mettre à nud la partie de cette/ substance, qui est susceptible des impressions de la lumière<sup>19</sup>. j'ai déjà reconnu avec plaisir que/ cette singulière propriété n'existe point dans la matière gommeuse que l'eau dissout aisément ;/ et que la résine débarrassée de cette gomme rougeâtre, est bien plus sensible à l'action du/ fluide Lumineux ; mais cette même résine est encore unie à un principe qui n'est soluble ni/ dans l'eau ni dans l'alcool, ce qui m'offre le moyen de l'obtenir (.La résine.) parfaitement/ pure<sup>20</sup>. si dans cet état, sa combinaison avec l'oxygène à l'aide de la lumière, la rend moins/ attaquant par l'alcool, j'aurai fait un grand pas vers la solution du problème que/ je me suis proposé. tu sais que le ph.<sup>21</sup> ne m'a fourni que des résultats peu satisfaisants : son/ emploi d'ailleurs est dangereux, et une forte brûlure que je me suis faite à la main, n'a pas/ peu contribué à me dégouter entièrement de ce perfide combustible<sup>22</sup>. je vais donc reprendre/ mes expériences, et je ne manquerai pas de t'instruire du résultat bon ou mauvais que j'aurai/ obtenu. tu vois d'après cela, que je n'ai pas encore perdu l'espoir de réussir<sup>23</sup>. adieu, Mon cher/ ami : reçois avec nos embrassements les plus affectueux, l'assurance de notre tendre et inaltérable/ attachement./ il nous tarde bien d'apprendre que tu t'es arrangé avec M<sup>r</sup> Martin./

<sup>13</sup> Bateau de petite taille construit pour expérimenter le Pyrèolophore.

<sup>14</sup> C'est cette même foi en l'intérêt des Anglais pour « *les découvertes utiles* » qui, dix ans plus tard, poussera Nicéphore à essayer de leur vendre l'héliographie. Malheureusement, ses espérances seront déçues et, malgré ses nombreuses démarches, son voyage en Angleterre se soldera par un échec.

<sup>15</sup> Philibert Jean du Bard de Ternant (1753-1833), Louis François Henri du Bard de Chasan (1763-1837) et Alexandre du Bard de Curley (1766-1849). Ces trois frères étaient des cousins issus de germain des frères Niépce. Nicéphore entretenait avec Alexandre du Bard de Curley une intéressante correspondance dont la majeure partie – inédite – est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de France.

<sup>16</sup> Nicéphore et Claude envisageaient alors de créer une Société pour exploiter le Pyrèolophore (cf. Lettres du 30 mai, du 7 juin et du 20 juin 1817, MNN).

<sup>17</sup> Roue ?

<sup>18</sup> Le gaïac est un bois brun-verdâtre très dur originaire des régions tropicales d'Amérique (Antilles, Venezuela). Ce bois possède des vertus médicinales tout comme sa résine, que l'on pouvait donc se procurer chez les apothicaires. Les propriétés de la résine de gaïac (dont on fait également une teinture) furent étudiées par Jean Senebier en 1782 (*Mémoires physico-chimiques sur l'influence de la lumière solaire pour modifier les êtres des trois règnes de la nature*) puis par William Hyde Wollaston qui démontra l'influence des rayons ultraviolets sur cette substance au début du 19<sup>ème</sup> siècle (cf. à ce sujet BM p.538).

<sup>19</sup> Nicéphore avait déjà testé cette substance quelques semaines auparavant. Ayant obtenu des résultats peu concluants, il avait alors déclaré vouloir renoncer à l'employer (cf. Lettre du 20 avril 1817, MNN).

<sup>20</sup> Sur la manière dont Nicéphore dut s'y prendre pour réaliser cette opération, voir BM p.564-565.

<sup>21</sup> Le phosphore. Nicéphore expérimentait cette substance depuis quelques semaines (cf. Lettre du 20 avril 1817, MNN).

<sup>22</sup> Le phosphore, découvert au 17<sup>ème</sup> siècle et étudié au 18<sup>ème</sup> siècle (par Karl Schelle notamment), est un solide transparent dont les températures de fusion et de combustion sont basses (moins de 50°C). La lumière a la faculté de modifier sa coloration (d'abord blanc, il devient ainsi jaune, puis rouge, puis noir), son acidité (le phosphore blanc est, contrairement au rouge, oxydable et peut corroder la pierre) et sa solubilité (le phosphore rouge ne se dissout pas dans le sulfure de carbone [l'alcool de Lampadius], à la différence du phosphore blanc). Nicéphore disposait donc ici d'un matériau réunissant trois qualités majeures : un changement de coloration proportionnel aux effets de lumière, une acidité pouvant permettre de graver une image qui, imprimée, serait positive et la possibilité de dissoudre le produit non insolubilisé par la lumière. Mais il lui fallait adapter cette substance à ses travaux et résoudre plusieurs difficultés avant de parvenir à des résultats concluants.

<sup>23</sup> En définitive, ce n'est ni avec le phosphore, ni avec la résine de gaïac que Nicéphore atteindra le but qu'il s'était fixé. Mais ces deux substances lui auront permis de prendre conscience de la variation de solubilité de certains corps à la lumière. Ce sera le principe de base de l'héliographie.

Banquier, pour fournir provisoirement à tes dépenses ainsi qu'à celles de ton cher neveu.//

*<En marge gauche de la première page, verticalement>*

aussitôt que nous serons à même de te faire des fonds, tu peux te reposer sur notre empressement accoutumé à te les envoyer. on a/ déjà fauché le pré du mariage, et tu as eu 10 chars de foin de première qualité. j'aurai le plaisir de t'adresser successivement la note/ de toutes tes récoltes. il fait très chaud, mais il pleut de tems en tems, et la campagne est encore plus belle qu'elle n'était pas. nous aprenons/ de Barthélémy que d'après toutes les apparences, on fera passablement de vin, et qu'il sera d'excellente qualité./ nos amitiés je te prie, Mon cher//

*<En marge gauche de la deuxième page, verticalement>*

ami, à Antoine et Victor<sup>24</sup>. leurs espérances et leurs vœux se sont-ils réalisés ? nous sommes bien empessés de l'apprendre. mille choses honnêtes/ pour toi, de la part de toutes les personnes de ta connaissance... tous nos gens te présentent leurs respects./ . pyrame et Ténor, qui se portent fort bien, te font mille carèsses ./ M<sup>r</sup> de morteuil est attendu ici avant le 15./.

*<adresse manquante>*

---

<sup>24</sup> Antoine et Victor Mignon étaient deux des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).